

Une stèle gallo-romaine traduite par Diderot :
Nouvelle proposition d'exégèse de *CIL* 5916¹

RÉSUMÉ : Dans cette contribution, on se propose de commenter l'exégèse de Diderot, tout en affinant le dossier étymologique du dieu *Borvon* (maître des sources). Les faits celtiques invitent à repenser le *Wurzelansatz* de la racine i.-e. **b^hreuH-* « bouillonner ».

1. Diderot épigraphiste

On sait que Diderot s'est essayé à l'épigraphie latine, en mettant à l'épreuve sa sagacité pour étudier l'inscription latine *CIL* 5916 conservée au musée de Bourbonne-les-bains.² Il s'agit d'un *ex voto* d'époque gallo-romaine : à l'époque de la rédaction du *Voyage*, Diderot note que « la pierre était exposé continuellement à la vapeur de l'eau thermale ». ³ La première transcription de cette inscription latine, qui est assez mutilée sur son côté gauche, fut faite par Diderot lui-même, qui eut tout le loisir d'en pratiquer l'autopsie :

1 -]ORVONI·[]T·[...]
MONAE·C·IA
TINIVS·RO
MANVS·IN
5 - G·PRO SALV
]E·COCILLAE
FIL[?]·EX·VOTO

La première transcription de cette inscription latine, qui est assez mutilée sur son côté gauche, fut faite par Diderot lui-même, qui eut tout le loisir d'en pratiquer l'autopsie : « La traduction de l'inscription, écrit Diderot, est donc : 'Consacré à Orvon ou bouillant ; et à Tomona, fontaine chaude. Caius Jatinius dans la Gaule pour le salut de sa fille Cocila' » (*VBL* : 24). L'auteur du *Voyage* a tout de suite songé à restituer **BORVONI** (l. 1).⁴ En revanche, il opte à tort pour un théonyme **TOMONAE** (l. 1-2). Or, on sait aujourd'hui qu'un couple divin était associé aux sources d'eau chaude : le dieu gaulois *Borvon* et sa parèdre

¹ Paru dans *Diderot, Voyage à Bourbonne et à Langres*, Société Diderot éd., Langres, Dominique Guéniot, juillet 2013, 240-246.

² La ville de Bourbonne-les-bains doit son nom au dieu gaulois *Borvon* (gaul. *Boruo* ou *Bormo*) qui est le dieu des sources chaudes dans le monde gaulois et gallo-romain : il est à l'origine des nombreux toponymes français de type *Bourbon*, *Bourbonne*, *Boulbon* et *Bormes* (DELAMARRE, 2003 : 82-83). Le nom de *Bourboule* pourrait aussi y être apparenté, encore que la chose ne puisse être prouvée.

³ C'est la plus anciennement connue des onze inscriptions votives trouvées à Bourbonne : elle a été trouvée au XVI^{ème} siècle selon CAUSARD (1878 : 24). Selon l'auteur, elle est gravée « sur une pierre blanche encastrée dans le mur qui sépare la salle de jeu du salon de lecture (...) et paraît dater du III^{ème} siècle. »

⁴ Avec une intuition scientifique surprenante pour l'époque, Diderot se livre à une véritable enquête comparatiste, en rapprochant du dieu gaulois *Borvon* le celtique *berb-* « bouillir », ce qui est parfaitement légitime. Par contre, le slave *vīr-* / *var-* « bouillir » (r. *samo-var*) n'a rien à faire ici. Le mérite qui doit lui en revenir n'en est pas moins considérable : faut-il voir dans ses notes les prodromes de la grammaire comparée ?

Damona.⁵ La lecture *IATINIVS (l. 2-3) est évidemment erronée, et doit être corrigée en LATINIVS.⁶ La plus ancienne traduction attestée est celle, passablement fautive, de BERGER de XIVREY⁷ : « Caius Iatinius (*sic*) Romanus Ingenuus s'est acquitté de son vœu envers Borvon et Damona, pour la santé de sa fille Cocilla ». Outre le caractère aberrant de la forme IATINIVS, leçon que Berger de Xivrey doit avoir adoptée sur l'autorité de Diderot, il y a ici infraction aux règles d'onomastique latine : aucun citoyen n'est censé posséder quatre noms. Même en adoptant la correction évidente de IATINIVS en LATINIVS, l'existence-même d'un notable gallo-romain appelé *Caius Latinius Romanus Ingenuus* est rien moins que certaine. Certains savants se sont avisés de cette difficulté, à laquelle ils en ont substitué une autre : il a été proposé de lire « Caius Latinius, Romain (de passage) en Gaule ». ⁸ Or, comme le remarque à bon droit A. GARNIER (1989 : 132), le problème des *tria nomina* se pose derechef : cette fois, le dédicant ne possède plus que deux noms : Caius Latinius ! L'auteur (*ibid.*) propose par conséquent de lire « Caius Latinius Romanus » (*Romanus* étant le *cognomen* final). Sur la foi d'autres inscriptions du même type, il suppose que la graphie ING (l. 4-5) doit être une faute de gravure et une abréviation pour *Lingonus* « Lingon », ce qui est habile, mais sans doute trop hardi et ne paraît pas devoir s'imposer : c'est assurément là une *lectio difficilior*. Il vaut sans doute mieux retenir la leçon *ingenuus* « homme libre ».

2. tentative de restitution de l'inscription CIL 5916

Voici la restitution finale que nous sommes amenés à proposer pour cette inscription votive, qui a toutes chances de remonter au III^{ème} siècle de notre ère : le tour en est très stéréotypé, et la facture assez grossière : c'est une œuvre provinciale, commandée par un notable lingon, paré d'un nom assez clinquant : *Caius Latinius Romanus*. Notons que la langue de l'inscription est soignée et conservatrice : la désinence de génitif singulier *-æ* est soigneusement notée par le digramme AE /æ/, et il n'y a pas de faute sur la désinence d'ablatif singulier *pro salute* (alors qu'on rencontre l'aberrant *pro salutem* dès Pompéi).

1 - B]ORVONI-[E]T-[DA]
 MONAE·C·L̄A
 TINIVS·RO
 MANVS·IN
 5 - G·PRO SALV
 T]E·COCILLAE
 FIL[?]·EX·VOTO

« À Borvon et Damona, Caius Latinius Romanus,
 homme libre de naissance, pour la santé de sa fille Cocilla,
 [a fait graver cette pierre] à la suite d'un vœu ».

⁵ Dans la seule ville de Bourbonne (< gaul. **Borvonia* « la ville du dieu Borvon »), on a découvert pas moins de onze inscriptions votives d'époque gallo-romaine parmi lesquelles huit sont dédiées au couple divin Borvon et Damona, deux au seul Borvon et une à Damona.

⁶ Avec son très court jambage, la lettre L se confond pratiquement avec I dans notre inscription.

⁷ Citée par CAUSARD (1878 : 25).

⁸ La graphie IN G (l. 4-5) étant alors une abréviation pour *in Gallia*.

3. commentaire

- **L 1-2** : le dieu Borvo (< celt. com. **bor-w-on-*) est assimilé à Apollon : avec sa compagne Damona, il préside aux sources chaudes. Ce théonyme est fort bien documenté (DELAMARRE, 2003 : 82-83). Il en existe une variante *Bormo* /bór.μῶ/ avec un *m* spirant. Il fournit des théophores : *Borbanus*, *Bormanus*, *Boruonicus*, ainsi qu'un dérivé secondaire **borb-eto-* « source » attesté par le toponyme Βορβητόμαγος (Ptolémée), qui reflète un étymon gaul. **Borbeto-magus* « Champ de la source » (aujourd'hui *Worms* en Rhénanie-Palatinat).⁹ La désignation de la déesse Damona est aussi formée à l'aide du *Herrschafts* suffix attesté ici sous sa forme féminine *-ona* qu'on retrouve dans le nom de la déesse *Epona* « maîtresse des chevaux » (sur gaul. **epos* « cheval »). Le terme de base est gaul. **damos* « cerf, biche », apparenté au v.irl. *dam* m. « cerf » (< celt. com. **damos*).¹⁰ C'est donc une Artémis gauloise, qui fait naturellement couple avec cet Apollon gaulois qu'est Borvon.

L 2-4 : le patronyme *Caius Latinius Romanus* est décidément bien trop latin pour être honnête ; ce n'est pas le nom d'un authentique Italien : c'est le nom d'un parvenu, qui veut se faire passer pour plus latin qu'il n'est (sans doute un banal notable de province). Notons toutefois que l'utilisation du terme *Romanus* comme *cognomen* est parfaitement documentée (SOLIN-SALOMIES, 1988 : 392), de même que le gentilice *Latinius* (*loc. cit.* : 102). Nul doute que le dédicant se vante ici de son statut d'homme libre (*ingenuus*).

L 6 : si le nom du père est tout ce qu'il y a de plus patricien et de plus romain, le nom de la fille, *Cocilla*, n'est pas typiquement latin (et il s'en faut même de beaucoup). C'est un anthroponyme bien attesté dans le nord de la Gaule, avec les variantes *Coccus*, *Coccidius* et *Cocillus/Cocillus* au masculin, *Cocilla* au féminin. Selon DELAMARRE (2003 : 120), cette série remonte à un adjectif gaul. **coccus* « rouge, roux » dont il y a trace dans le v.irl. *coic* « rouge » ainsi que dans le gall. *coch* « rouge ». Ces termes sont des mots d'emprunt. Le terme indigène pour 'rouge' est gaul. **roudos* (< i.-e. **h₁rouǵh-ó-*)¹¹ apparenté au lat. *rūfus* « roux » ainsi qu'au v.isl. *rauðr* (d'où le fameux *Eiríkr Rauðr* « Éric le Rouge »). Il faut admettre un adjectif lat. **coccinus* « rouge » utilisé comme anthroponyme en Gaule du nord, soit **Coccinus* et son diminutif *Coccinulus* qui se syncope régulièrement en *Cocillus*. Cette forme présente deux séries de géminées, ce que la langue latine ne peut admettre : c'est le

⁹ La racine sous-jacente est celle du v.-irl. *berbaim* « bouillir » qui remonte à un étymon celt. com. **ber-w-ā-* selon MATASOVIĆ (2009 : 63). Pour l'étymon **bor-w-o-* « source chaude », on peut poser un neutre acrostatique **bor-u-* « source » (< i.-e. **b^hórH-u-*), alternant jadis avec un thème faible **bér-u-* (< i.-e. **b^hérH-u-*), lequel est reflété par le dérivé secondaire gaul. *beru-la* f. « cresson d'eau ». La racine qu'on pose sous une forme **b^hréuH-* « bouillonner » est sans doute à repenser comme le sous-produit d'un thème en **-u-* alternant **b^hórH-u-*, gén. sgl. **b^hérH-u-s* n. « source ». Il y aurait eu métathèse au degré zéro **b^hruH-* (< i.-e. **b^hrH-u-*). Sur la base de cet allomorphe **b^hruH-*, il y aurait eu resyllabation analogique et émergence d'une 'néo-racine' i.-e. **b^hréuH-* « bouillonner, bouillir ». On pourrait concilier les faits celtiques avec l'hom. φρεῖαρ n. « source » qui est le cognat de l'arm. *albiwr* « source » (< i.-e. **b^hréuH-ǵ*), ainsi qu'avec le théonyme latin *Fūrīna* f. « déesse des sources » qui repose sur la dissimilation d'un plus ancien **Frūrīna* « maîtresse des sources » formé sur un abstrait **frūri-* f. « effervescence » (< i.-e. **b^hruH-r-i-*) concrétisé au sens de « source ».

¹⁰ Le lat. *damma* m. « daim » est sans doute un emprunt celtique (WH I : 322).

¹¹ D'où l'anthroponyme gallo-romain *Roudius* « Leroux » (DELAMARRE, 2003 : 262).

type *mamilla* « mamelle » (< **mammilla*) en regard de *mamma* (LEUMANN, 1977 : 184). En latin-même, l'anthroponyme *Co(c)cillus* n'est pas attesté : il doit s'agir d'une innovation. L'histoire de ce mot **coccinus* « écarlate, rouge » est complexe : c'est lui-même un emprunt au gr. κόκκινος « rouge » formé sur le terme expressif κόκκος m. « pépin de grenade ». ¹² Ce type de désignation renouvelée est caractéristique du latin impérial, qui est saturé d'emprunts vulgaires au grec, ainsi le terme *prasinus* « vert poireau » (< gr. πράσινος) et son corollaire **coccinus* « rouge grenade ». Les formes du type *Coccus* / *Cocus* seraient ainsi des dérivés inverses, et l'anthroponyme *Coccidius*, une adaptation assez maladroite du nom gallo-romain *Coccus* « Leroux » au moyen du suffixe patricien *-idius*, bien attesté dans les gentilices du sud de l'Italie (ainsi *Publius Ovidius Naso* « Ovide »). En somme, la petite *Cocilla* devait être rousse, car son père, en la nommant ainsi, avait enfreint l'usage voulant que la fille dût porter la forme féminisée du gentilice paternel ¹³ : en l'espèce, elle se fût appelée **Latinia*.

4. éléments de bibliographie

- CAUSARD A. (1878), *Bourbonne et ses eaux minérales. Topographie.—Histoire.—Propriétés des eaux.—Hygiène des malades.—Indications et conduite de traitement.—Promenades.—Renseignements* (2^{ème} éd.). Paris, librairie J.-B. Baillière & fils, 1878.
- DELAMARRE X. (2003), *Dictionnaire de la langue gauloise. Une approche linguistique du vieux-celtique continental*. Paris, éditions Errance, 2001. Deuxième édition, revue et augmentée, 2003.
- GARNIER A. (1989), « Diderot et l'épigraphie » in *Voyage à Bourbonne, à Langres et autres récits. Ouvrage collectif présenté par Anne-Marie Chouillet*. Paris, Aux amateurs de livres, 1989, pp. 130-132.
- LEUMANN M. (1977), *Lateinische Laut- und Formenlehre*. München, 1977.
- MATASOVIĆ R. (2009), *Etymological Dictionary of Proto-Celtic*, Brill : Leiden·Boston, 2009.
- RICHARD-PAUCHET O. (à paraître), *Diderot, voyage à Bourbonne et à Langres et autres récits. Édition et introduction par Odile Richard-Pauchet. Présentation par Anne-Marie Chouillet, Préface de Jacques Chouillet, Commentaires de André Garnier, André Journaux, Lucette Perol, Roselyne Rey, Georges Viard* (abrév. VBL).
- SOLIN H. - SALOMIES O. (1988), *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum, Editio nova addendis corrigendisque augmentata*, 1994, Olms-Weidmann : Hildesheim·Zurich·New York.
- WALDE A. - HOFMANN J. B. (1938-1956 I et II), *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 2 volumes, Heidelberg, réédition : 1965-1972⁴ (abrév. WH).

¹² Noter que le patronyme Κόκκινος est bien attesté en Grèce de nos jours encore.

¹³ Ainsi *Tullia*, la fille de *Marcus Tullius Cicero* « Cicéron ».